

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 81 (1993)

Heft: 10

Artikel: Une école de liberté

Autor: Klein, Sylviane

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280420>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Une école de liberté

*Evelyne vient de passer compagne.
C'est avec enthousiasme
qu'elle se confie à Femmes suisses.*

Les changements qui s'opéraient dans le caractère de son mari avaient de quoi surprendre Evelyne. Lui, aux idées autrefois si tranchées, se remettait en question, acceptait le débat. Lorsqu'elle l'avait connu, il ne savait parler que de son métier; il s'intéressait soudain à une démarche spirituelle. Evelyne se sent distancée. Son époux appartient à un monde dont elle est exclue, la franc-maçonnerie, lieu privilégié où elle n'a pas accès; non parce qu'elle est femme, mais parce qu'elle est profane, c'est-à-dire non initiée. Elle regrette de ne pouvoir partager cette expérience avec lui.

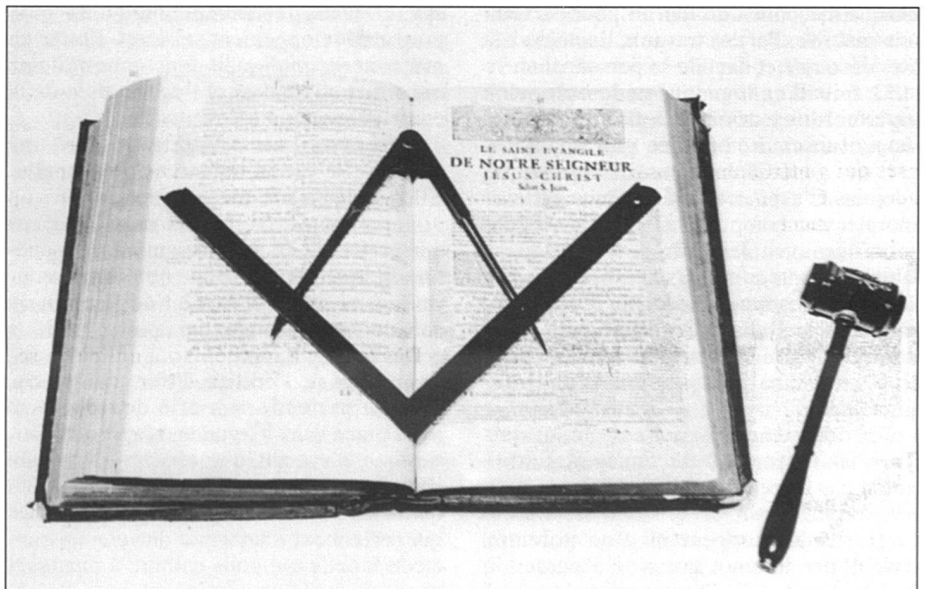
Durant dix ans, elle hésite. Elle sait que la maçonnerie féminine existe; parmi les connaissances de son mari, il y a de nombreuses «sœurs». Mais elle doute d'elle-même, craint le jugement des autres. Et puis, elle n'a pas terminé ses études. Est-elle digne de postuler, elle qui ne peut pas apporter des preuves de ses capacités intellectuelles? Il y a aussi cette approche exclusivement féminine qui lui fait peur.

Un beau jour, pourtant, elle fait le pas. Elle est initiée à Lausanne, il y a un peu plus de deux ans. Aujourd'hui, elle est compagne. C'est avec une certaine passion qu'elle fait part de son expérience.

FS – *Outre la démarche de votre mari, qu'est-ce qui vous a poussée à entrer en franc-maçonnerie?*

EV – Je ressentais un besoin de progresser, d'évoluer. Je n'avais pas envie de retourner sur les bancs de l'université. Je ne recherchais pas un avancement intellectuel ou professionnel. Ce qui m'attirait tenait surtout du domaine philosophique et spirituel. Dans la vie familiale, les horizons sont restreints. La franc-maçonnerie m'a obligée à compulsurer des livres, à faire une recherche que seule je n'aurais pas faite. Le groupe est une stimulation. Il vous oblige à vous remettre en cause. Ce sont des clés supplémentaires pour progresser. Je ne supporte pas les contraintes et les dogmes. Par la franc-maçonnerie, on n'entre pas dans un moule; on atteint par l'expérience personnelle un autre niveau de conscience.

FS – *On dit que l'initiation est comme une renaissance. Comment l'avez-vous ressentie?*



La Bible symbolise la Sagesse suprême. Elle peut être remplacée par le Coran ou la Déclaration des droits de l'homme, par exemple.

EV – C'est très difficile de parler de l'initiation. Beaucoup de livres en décrivent le déroulement formel, mais on ne peut pas exprimer par des mots ce que l'on ressent. Chacune le vit différemment. Certaines sont plus émotives; d'autres semblent dures et éclatent pourtant en sanglots. C'est un vécu émotionnel intense et indescriptible. Ce fut pour moi un moment très fort, merveilleux. J'ai été submergée par mes émotions, comme voguant dans une nébuleuse, si bien que je ne me souviens plus des détails. D'autres peut-être la vivent d'une manière plus cérébrale, plus intellectualisée.

FS – *Les tabliers, les gants blancs, les symboles, etc. Tout ce rituel est très hermétique. Pourquoi est-il secret?*

EV – Il n'y a pas véritablement de secrets. Beaucoup de livres décrivent nos rituels. Mais vues de l'extérieur, certaines pratiques rituelles ne peuvent pas être comprises et peuvent même paraître grotesques. Les personnes qui désirent être initiées et qui connaissent déjà ce qui se passe au niveau formel durant l'initiation perdent

une partie de la magie du moment. Elles s'attachent à la forme et s'accrochent à leur réalité. Or, le rituel sert à éliminer toutes les barrières qui nous empêchent de communiquer. C'est une mise en condition, un lâcher prise avec la réalité, un temps de transition entre l'extérieur et l'intérieur de la loge.

FS – *Après votre initiation, vous avez été apprentie. Comment avez-vous vécu ces deux années?*

EV – J'ai vécu l'apprentissage comme un moment privilégié. Moi qui suis très bavarde, je n'ai pas souffert de devoir me taire, écouter les autres et être à leur service. «Nous sommes adultes, pourquoi doit-on obéissance?» disent certaines. Pour moi, c'est une question de forme et non de fond. Il y a tant de choses à découvrir! Certaines maîtresses sont autoritaires; je suis très susceptible, mais j'accepte d'être élève. Bien sûr, en loge, ce n'est pas toujours la béatitude. Il y a des égratignures et des grincements de dents. Il faut dépasser les petites chicaneries. Même si elles ont acquis la maîtrise, certaines personnes restent hu-



maines, avec leurs défauts et leurs faiblesses. C'est parfois très dur de devoir se soumettre à elles, mais cela nous apprend aussi à nous dépasser. Symboliquement, l'apprentissage est un moment où l'on est comme une pierre brute que l'on se met à tailler. Parfois, c'est en se frottant aux autres pierres qu'on polit la sienne.

FS – *Pour passer au stade de compagne, vous avez dû présenter certains travaux. En quoi consistent-ils?*

EV – Pour passer au grade supérieur, les loges féminines exigent deux travaux. Le premier est une réflexion philosophique, le second est symbolique. Le Collège des officières choisit un thème en fonction de ce qui peut nous aider à progresser. Pour moi, le second travail, qui portait sur la dualité, le noir et le blanc, a été comme un accouchement.

C'est un hasard, mais je l'ai porté durant neuf mois. Je me réveillais la nuit pour noter des idées. Il m'a révélé beaucoup de choses. Le principe de la dualité est présent partout dans le monde. Lorsque dans ma vie j'y suis confrontée – deux parties opposées qui s'affrontent en moi – je la reconnais immédiatement et je ne la vis plus passionnellement.



FS – *La franc-maçonnerie n'est-elle pas une forme de religion?*

EV – Il y a en effet une recherche intérieure de la relation avec le divin, mais au-delà de la religion. Il y a une grande tolérance et un respect des différentes religions. Tous les chemins sont considérés comme valables. J'ai moi-même des racines juives. J'ai été acceptée telle que je suis sans qu'on ait essayé de m'enlever ce dont j'avais hérité. Mais il n'y a pas de place pour le fanatisme religieux. Avec la franc-maçonnerie, on s'élève au-dessus des religions. Ce n'est pas non plus une substitution, on peut être agnostique ou athée. Le Grand Architecte de l'Univers peut être envisagé en tant que notion abstraite comme le hasard et la nécessité. La Bible sur laquelle nous jurons symbolise un Livre de Sagesse. Elle est remplacée dans certaines loges par le Coran par exemple, ou par la Déclaration des droits de l'homme.

FS – *Vous êtes maçon, votre mari aussi. Pourquoi n'avez-vous pas choisi une loge mixte?*

EV – Ce qui se vit en loge est très intime. Pour progresser, il faut se sentir en confiance. Je n'aurais jamais osé lire mon travail de passage au deuxième grade s'il y avait eu des hommes. Je me livrais trop dans cette recherche. D'autre part, je n'aurais pas voulu être jugée sur mon pouvoir de séduction.

Dès qu'il y a mixité, il y a un jeu de séduction qui nous enchaîne. Nous ne sommes plus tout à fait libres. Nous restons très terrestres, alors que justement nous cherchons à nous détacher de cet aspect des choses. Entre femmes, très vite, on ressent moins le besoin de se cacher derrière une carapace.

Cela ne m'empêche pas de partager mes expériences avec mon mari, qui a d'ailleurs assisté à mon initiation.

FS – *Vous venez de passer compagne, avez-vous l'impression d'avoir progressé comme vous le désiriez?*



Symboliquement, l'apprentissage est un moment où l'on est comme une pierre brute que l'on se met à tailler.

EV – Autrefois, je vivais pour ma famille, pour mon mari, par procuration en quelque sorte.

Aujourd'hui j'ai le sentiment d'exister par moi-même. Je me sens affranchie et j'ai une plus grande confiance en moi. La franc-maçonnerie est une école de liberté intérieure qui permet de retrouver sa vraie nature.

Je suis très émotive, mais j'apprends aujourd'hui à maîtriser mes émotions. L'apprentissage est une étape d'introspection. Je suis arrivée au stade de compagnonage, c'est-à-dire que j'ai envie maintenant de partager avec les autres ce que je vis.

**Propos recueillis par
Sylviane Klein**

Le sabbat des sorcières

(sk) – «La Maçonnerie des Dames a été instituée pour donner satisfaction aux goûts de débauche des Frères à tempérament libidineux», trouve-t-on dans un ouvrage de Léo Taxil (voir encadré p. 8). Faisant allusion aux apprentis «qui font l'objet d'une surveillance secrète des plus assidue, d'un espionnage incessant» il explique l'une des raisons, selon lui, de la discrétion des maçons: «En ce qui concerne les loges d'Adoption, ou loges des Dames, la Franc-Maçonnerie a grand besoin de pouvoir compter sur le silence de ses adeptes. Rien n'est plus immoral que les «Amusements Mystérieux» des Ateliers féminins; en de nombreux points, leurs rituels rappellent les infâmes turpitudes du sabbat des sorciers au Moyen Age.»

Il est vrai que les élucubrations du dénommé Taxil n'étaient pas complètement infondées. Au XVIII^e siècle, un certain nombre d'institutions, qui n'avaient qu'un aspect ex-

térieur maçonnique, proposaient en réalité des divertissements érotiques sous des rituels prétendant tenir de la maçonnerie alors qu'elles n'en étaient qu'une parodie.

Des loges féminines sérieuses existaient cependant à cette époque. Malgré leur exclusion dans les premières constitutions maçonniques («les esclaves, les femmes, les gens immoraux ou déshonorés ne peuvent être admis en maçonnerie mais seulement les hommes de bonne réputation...»), les femmes participent largement aux courants artistiques et intellectuels. Elles ressentent naturellement le désir de constituer à leur tour des loges. De grandes dames de la cour de Louis XVI seront initiées. En 1774, ce mouvement sera reconnu par le Grand Orient de France comme maçonnerie d'adoption. Ces loges féminines sont en fait souchées et télécommandées par des loges masculines. Elles disparaissent avec l'Empire malgré l'impératrice Joséphi-

ne qui en est la grande maîtresse. Quelques années plus tard, les premières campagnes pour l'émancipation des femmes ont des répercussions sur la pensée maçonnique. Le 14 janvier 1882, une femme de lettres, féministe et douée d'une grande énergie, conférencière et journaliste aux idées modernistes, Maria Deraisme, est initiée. Elle fondera l'obédience mixte Le Droit humain, qui existe toujours et dont l'égalité entre les femmes et les hommes est l'un des objectifs. En 1901 apparaissent les premières loges véritablement féminines, dont les travaux et le rite sont les mêmes que ceux des hommes. Elles deviendront, en 1959, la Grande Loge Féminine de France. Cette obédience, qui compte aujourd'hui plus de 7000 sœurs et 150 loges, a joué un rôle primordial dans les luttes féministes. En 1964, onze maçonnes viennent à Genève et créent, le 26 avril, la première loge féminine suisse.